

# Historique de la recherche archéologique précolombienne dans les Antilles : gros plan sur la Caraïbe francophone

Benoît Bérard

## ► To cite this version:

Benoît Bérard. Historique de la recherche archéologique précolombienne dans les Antilles : gros plan sur la Caraïbe francophone. Nuria Sanz. Archéologie dans les Caraïbes et Liste du Patrimoine Mondial. Une approche archéologique à la Stratégie Globale , World Heritage Paper (14), Centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, pp.159\_165, 2005, 978-92-3-200056-9. <hal-01290831>

HAL Id: hal-01290831

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01290831>

Submitted on 18 Mar 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

World Heritage

papers

14



Archéologie de la Caraïbe  
et Convention du patrimoine mondial

Caribbean Archaeology  
and World Heritage Convention

Arqueología del Caribe  
y Convención del Patrimonio Mundial



Archéologie de la Caraïbe  
et Convention du patrimoine mondial

Caribbean Archaeology  
and World Heritage Convention

Arqueología del Caribe  
y Convención del Patrimonio Mundial

*Nuria Sanz (Ed.)*

*Ont contribué à cette publication :*

Cécile NIRRENGARTEN, María Paz FERNÁNDEZ UNDURRAGA et Sandrine GROUARD.

*The following people have contributed to this publication:*

Cécile NIRRENGARTEN, María Paz FERNÁNDEZ UNDURRAGA and Sandrine GROUARD.

*Esta publicación ha contado con la colaboración de:*

Cécile NIRRENGARTEN, María Paz FERNÁNDEZ UNDURRAGA y Sandrine GROUARD.

## **Disclaimer**

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits mentionnés dans cette publication, ainsi que des opinions exprimées qui ne reflètent pas nécessairement celles de l'UNESCO et ne sauraient par conséquent engager l'Organisation.

Les désignations employées tout au long de cette publication, ainsi que la présentation des informations, n'impliquent nullement l'expression d'une quelconque opinion de la part de l'UNESCO concernant le statut juridique de tout pays, territoire, ville ou région, ou de leurs autorités, soit le tracé de leurs frontières.

## **Disclaimer**

The authors are responsible for the choice and presentation of the facts contained in this publication and for the opinions therein which are not necessarily those of UNESCO and WHC and do not commit the Organizations.

The designation employed and the presentation of the material throughout this publication do not imply the expression of any opinion whatever on the part of UNESCO and WHC concerning the legal status of any country, territory, city or area of its authorities, or concerning the delimitation of its frontier or boundaries.

## **Disclaimer**

El autor es responsable de la elección y presentación de los hechos contenidos en esta publicación y de las opiniones que en ella se expresan, que no son necesariamente las de la UNESCO ni comprometen a la Organización.

La terminología utilizada y la forma en que se presenta la información en esta publicación no suponen juicio alguno de la UNESCO respecto de la condición jurídica de ningún país, territorio, ciudad o región, o de sus autoridades, ni respecto del trazado de sus fronteras o límites.

## **Published in 2005 by UNESCO World Heritage Centre**

7, place de Fontenoy  
75352 Paris 07 SP France  
Tel : 33 (0) 1 45 68 15 71  
Fax : 33 (0) 1 45 68 55 70  
e-mail : [wh-info@unesco.org](mailto:wh-info@unesco.org)  
<http://whc.unesco.org>

## Historique de la recherche archéologique précolombienne dans les Antilles : gros plan sur les Antilles francophones

par *Benoît Bérard*

*Professeur contractuel à l'Université des Antilles et de la Guyane,*

*E.A. 929 « Archéologie Industrielle, Histoire et Patrimoine dans la Caraïbe »*

*U.M.R. 8096 « Archéologie des Amériques » du CNRS*

### Résumé

Au moment de nous interroger sur les sites précolombiens potentiellement inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, nous ne pouvons faire l'économie d'un historique de la recherche. D'autant plus que le développement de l'archéologie dans la zone ne remonte qu'à quelques décennies. Si l'on ne peut faire l'économie de la présentation de l'histoire de ce développement au niveau de l'archipel, il nous a paru souhaitable de nous consacrer plus particulièrement aux Antilles francophones. De par leur dispersion géographique et la diversité de leurs statuts politiques, elles nous paraissent représenter de façon satisfaisante l'histoire de la recherche archéologique précolombienne dans l'ensemble de l'archipel. Au-delà de la mise en lumière de l'avancée progressive de la connaissance, ce panorama nous permettra de mettre l'accent sur un certain nombre de problèmes qu'il est important de prendre en compte alors que nous entamons un processus de «sacralisation» du patrimoine archéologique antillais.

Mots clefs : Antilles francophones, Archéologie précolombienne, historiographie.

### Abstract

While considering the pre-Columbian sites likely to be inscribed on UNESCO's World Heritage List, we cannot disregard the history of research already undertaken. All the more so, as the development of archaeology in the area is only several decades old. As we cannot dispense with the history of this development in the archipelago, it appeared advisable to focus more particularly on the French Antilles. Due to their geographical distribution and the diversity of their political status, they satisfactorily represent the history of pre-Columbian archaeological research throughout the archipelago. Beyond illustrating the progressive development of knowledge, this panorama will enable us to highlight a certain number of problems that must be taken into consideration when we initiate the process of 'sacralisation' of the archaeological heritage of the Antilles.

Key words: French Antilles, pre-Columbian archaeology, historiography.

### Resumen

Cuando nos interrogamos sobre los sitios precolombinos susceptibles de ser inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial de la UNESCO, no podemos ahorrarnos la historia de la investigación. Sobre todo cuando el desarrollo de la arqueología en el área no data sino de unas pocas décadas. Como no se puede prescindir de la historia de ese desarrollo a nivel del archipiélago, nos pareció necesario concentrarnos particularmente en las Antillas francófonas. A causa de su dispersión geográfica y de la diversidad de sus sistemas políticos, éstas reflejan de manera satisfactoria la historia de la investigación arqueológica precolombina en la totalidad del archipiélago. Más allá de la puesta en evidencia del avance progresivo de los conocimientos, este panorama nos permitirá ahondar en cierta cantidad de problemas que son importantes a la hora de comenzar un proceso de "sacralización" del patrimonio arqueológico antillano.

Palabras claves: Antillas francófonas, Arqueología precolombina, historiografía.

### « Dans l'état actuel des connaissances... »

Les archéologues sont en général éminemment conscients du caractère falsifiable de leurs connaissances qui sont basées sur une pratique expérimentale laborieuse et difficilement reproductible, la fouille archéologique. Cette conscience est vraisemblablement exacerbée du fait de la jeunesse de la discipline. En effet, en dehors de quelques domaines particuliers où les savoirs semblent assurés par une répétitivité satisfaisante des données de terrain, les archéologues peuvent moins que d'autres faire l'économie du classique « Dans l'état actuelle des connaissances... ».

Cela est d'autant plus vrai dans les Antilles où, à un peuplement humain tardif, a répondu une archéologie dont le développement ne remonte qu'à quelques décennies. Au moment de nous interroger sur les sites potentiellement inscriptibles sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, nous ne pouvons faire l'économie d'un historique de cette recherche tant on sait que cet état actuel des connaissances concernant l'occupation précolombienne des Antilles est plus le reflet de la répartition géographiquement inégale de l'activité des archéologues que celui de la réalité du peuplement ancien du territoire.

Le développement de la recherche archéologique préhistorique dans les Antilles s'est fait dans un cadre général qui ne saurait être ignoré. Cependant, il nous a semblé instructif de nous concentrer plus particulièrement sur la Caraïbe francophone (Haïti et Antilles Françaises). Ce choix nous permettra non seulement de prendre en compte les Petites Antilles et les Grandes Antilles, mais aussi d'étudier en parallèle le développement de la recherche dans le premier état indépendant de la Caraïbe et dans les îles qui sont aujourd'hui les plus étroitement liées à une métropole européenne.

### Historique général de la recherche archéologique préhistorique dans les Antilles<sup>14</sup>

Après les récits des chroniqueurs et la disparition quasi-totale des populations amérindiennes des Antilles<sup>15</sup>, les premières publications traitant de l'occupation précolombienne de l'archipel datent du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la présentation de collections d'objets et de la description de pétroglyphes. Ces premiers travaux sont le fait d'érudits antillais et de « voyageurs » européens. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle va marquer le début de l'implication dans la zone des chercheurs nord-américains, une implication jamais démentie jusqu'à ce jour. A ce moment, il s'agit toujours de publications de collections d'objets généralement sans souci de chronologie. En dehors des travaux pionniers de W.M. Gaab (Gaab, 1872) en République Dominicaine, il faudra attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître les premiers essais de classement chronologique des découvertes (de Hosto, 1919 puis Hatt, 1924). Ce n'est cependant qu'avec les années trente que l'on va assister aux débuts d'une véritable archéologie scientifique. Elle est principalement le fait de chercheurs issus de l'Université de Yale, F. Rainey (Rainey, 1936, et 1941) tout d'abord, puis rapidement ensuite de I. Rouse (Rouse, 1939).

C'est ce chercheur qui sera, jusqu'à ces dernières années, le principal artisan de l'établissement du cadre chrono-culturel de l'occupation amérindienne des Antilles (Rouse, 1962, 1964, 1986 et 1992). Ces travaux concerneront non seulement l'archipel, mais aussi de façon précoce les zones de terre ferme culturellement associées (Cruxent et Rouse, 1958/59). Ces recherches seront complétées pour les Petites Antilles au cours des années 60-70 par les contributions de M. MacKusick (McKusick, 1960), des Bullen (Bullen, 1964 ; Bullen et Bullen, 1972) et de L. Allaire (Allaire, 1977). Ainsi, les grandes lignes du cadre chrono-culturel de l'occupation amérindienne de l'aire caraïbe sont établies au cours des années 70 (Rouse et Allaire, 1978).

Au cours des 20 dernières années, ce cadre a été affiné (Rouse, 1992 ; Rouse et Faber-Morse, 1999) avec, entre autres, la prise en compte des données concernant le Huecoïde ou Saladoïde huecan (Chanlatte, 1981 ; Haviser, 1991 ; Hofman et Hoogland (dir.), 1999 ; Rodriguez Lopez, 1989 et 1991). Cependant, on a surtout assisté à un renouvellement des problématiques, associé à une diversification des méthodes d'analyses. Ainsi, les archéologues antillanistes travaillent maintenant sur la relation Homme/milieu, sur les systèmes techniques, les réseaux d'échanges, l'organisation interne des villages ou l'organisation socio-politique des différents groupes des Antilles précolombiennes. Ces travaux ont été marqués par l'importance de l'école dominicaine dans les années 70-80 (voir entre autres Veloz Maggiolo, 1991 et 1993), par la poursuite des travaux des chercheurs nord-américains, étasuniens (Keegan, 1985 et 1997 ; Siegel (dir.), 1989 ; Wilson (dir.), 1997), mais aussi canadiens (Callaghan, 1990), par la contribution majeure pour les Petites Antilles de l'équipe de l'Université de Leiden (Hofman, 1993 ; Hofman et Hoogland (dir.), 1999) et par le développement rapide depuis les années 90 de l'archéologie portoricaine et française (Bérard, 2004 ; Grouard, 2001 ; Serrand, 2002).

L'archéologie précolombienne dans les Antilles se trouve aujourd'hui au milieu du gué. Les fondations sont construites et paraissent relativement solides. Nous pouvons avoir maintenant des ambitions plus élevées même si nous n'avons pas toujours les moyens de les satisfaire. Beaucoup reste donc à faire, cependant les milieux insulaires sont de si merveilleux laboratoires naturels que l'archéologie antillaise a beaucoup à offrir en termes de connaissances. Des connaissances dont la portée dépassera vraisemblablement les limites étroites de la Caraïbe. Malheureusement, elle est aussi sujette à de nombreux freins structurels (situation économique et politique, manque de chercheurs et de formation, problèmes de protection et de législation). L'histoire de son développement dans les Antilles francophones nous le montre bien.

### Les départements français des Antilles

#### 1930-1961 Les pionniers

Très tôt, les nombreux pétroglyphes présents en Guadeloupe vont intriguer (Hamy, 1884, 1903 et Froidevaux, 1920, 1922, 1928). Rapprochés, dès le début,

de l'occupation amérindienne de l'île, ils seront mis en relations avec les collections privées composées de divers vestiges amérindiens découverts au gré des travaux agricoles et des promenades. C'est en Martinique que sont réalisées les premières fouilles archéologiques sous la direction du père Delawarde. Il met en évidence une succession de cultures qu'il rapproche des récits des chroniqueurs concernant le remplacement des populations Arawaks par les guerriers Caraïbes (Delawarde, 1937). Ces premiers travaux sont repris par E. Revert à la demande du Musée de l'Homme de Paris et publiés par les chercheurs de cette institution (Reichlen et Barret, 1940, 1941 ; d'Harcourt, 1952). La poursuite des recherches dans les années 40 et 50 par le père Pinchon aboutit en 1952 à la publication de la première carte archéologique de la Martinique (Pinchon, 1952). Cette carte est accompagnée de la première chronologie de l'occupation amérindienne de l'île qui reprend le découpage entre cultures arawaks et caraïbes. Les travaux pionniers du père Pinchon vont inciter un certain nombre de chercheurs amateurs à entreprendre des fouilles tant en Martinique (A. Nicolas, H. Theuvenin, M.J. Dupré, F. Turcat, J. Petitjean Roget) qu'en Guadeloupe (E. Clerc, M. Barbotin).

Ainsi, va naître, entre 1930 et 1960, une archéologie pré-colombienne dans les Antilles Françaises sous l'impulsion d'érudits locaux, parfois en contact avec des professionnels métropolitains. Face à de nombreuses découvertes de terrain, le seul cadre interprétatif utilisé par ces chercheurs sera, dans un premier temps, issu de la lecture directe des textes des chroniqueurs français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Durant toute cette période, l'ensemble des recherches archéologiques s'effectue en l'absence d'un quelconque cadre légal concernant la protection du patrimoine et le contrôle des fouilles archéologiques. En effet, malgré le changement de statut en 1947 des territoires français d'Amérique, qui de colonies deviennent des départements français à part entière, la loi métropolitaine de 1941 sur la protection du patrimoine ne s'y applique pas encore.

### **1961-1980 Le rattrapage par l'état français du retard statutaire**

Le bouillonnement archéologique de la fin des années 50, va provoquer, d'une part un rattrapage par l'état français du retard statutaire avec l'application, à partir de 1965, de la loi française de 1941 sur la protection du patrimoine, d'autre part la tenue du premier Congrès International d'Etude des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles à Fort de France en 1961.

La tenue du premier Congrès International d'Etude des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles, sous l'égide de la Société d'Histoire de la Martinique, a permis aux archéologues des Antilles Françaises d'être pour la première fois au contact des archéologues professionnels nord-américains (I. Rouse, R.P. Bullen et W. Haag). Cette rencontre va entraîner une modernisation des méthodes d'études et la prise en compte de nouvelles problématiques de recherche. Ainsi se développent des travaux novateurs présentés dès le second congrès par J. Petitjean

Roget (J. Petitjean Roget, 1968) et M. Mattioni (M. Mattioni, 1968) pour la Martinique et par E. Clerc (Clerc, 1968) pour la Guadeloupe. Cet élan est amplifié par l'arrivée en Martinique en 1971 du centre de Recherches Caraïbes de l'Université de Montréal et particulièrement de L. Allaire. En Martinique, avec la fouille des sites saladoïdes cédrosans de Vivé et de Fond-Brûlé par M. Mattioni, celle du site saladoïde récent de Dizac au Diamant par J. Petitjean Roget et celle des sites tardifs de Paquemar, Macabou et l'Anse Traubaud par L. Allaire, c'est la totalité de l'occupation amérindienne de l'île qui est passée en revue durant les années 60-70. Deux thèses concernant l'archéologie amérindienne dans les Antilles Françaises vont ainsi être soutenues dans les années 70 (Allaire, 1977 ; H. Petitjean Roget, 1975). Ces chercheurs ouvrent la voie de la professionnalisation de l'archéologie en Martinique et en Guadeloupe.

Les résultats de ces travaux, enrichis par ceux effectués en Guadeloupe par E. Clerc et M. Barbotin, ainsi que par les données obtenues par des chercheurs nord-américains dans le reste des Petites Antilles et au Venezuela, permettent l'établissement d'une nouvelle chronologie qui s'appuie sur les premières datations au radio-carbone (Allaire, 1973). La terminologie culturelle précédente issue de la lecture des chroniqueurs y est remplacée par un vocabulaire plus neutre s'appuyant sur le principe du site éponyme. Par ailleurs, le lien entre les premières sociétés agricoles des Antilles et les cultures du Bassin de l'Orénoque y est clairement affirmé (série saladoïde).

Le développement de l'archéologie précolombienne au cours des années 60-70 dans les Antilles Françaises a été largement favorisé par le rattrapage, par l'état français, du retard statutaire. La première étape a été l'application, à partir de 1965, dans les départements français d'outre-mer de la loi métropolitaine sur la protection du patrimoine. Cette loi interdit la destruction des vestiges patrimoniaux, même situés sur des terrains privés, et affirme que l'état, en la personne du Ministère de la Culture, est le seul à pouvoir autoriser la réalisation de recherches archéologiques. Afin de faire appliquer cette loi, le Ministère de la Culture crée deux Directions des Antiquités en 1972. Ces services ont pour objectif d'encadrer et de stimuler la recherche archéologique. Deux Directeurs des Antiquités indemnitaires<sup>16</sup> pris parmi les chercheurs locaux, sont alors nommés : M. Mattioni en Martinique et E. Clerc en Guadeloupe. Ces différentes mesures vont aboutir à un meilleur contrôle de la recherche allant dans le sens du développement d'une archéologie plus professionnelle.

Durant cette période de vingt ans, 1961-1980, sont posées les bases sur lesquelles s'appuie encore la recherche aujourd'hui, tant sur le plan de l'organisation que sur le plan des connaissances. Ainsi les grandes lignes de chronologie culturelle des Antilles n'ont pas changé depuis et la plupart des problématiques de recherche de l'époque sont encore d'actualité. Par ailleurs, le congrès de Fort de France en 1961 est à l'origine de la fondation de



## Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe. Les congrès bi-annuels organisés par cette association depuis cette date sont le principal lieu de rencontre des archéologues de la zone.

### 1981-2000 Le développement d'une archéologie professionnelle

Les vingt dernières années ont vu le remplacement progressif de la génération pionnière par des chercheurs professionnels issus du milieu universitaire. Elles ont aussi été marquées par les débuts de l'archéologie historique et les premiers enseignements dispensés à l'Université des Antilles et de la Guyane.

Durant les années 80-90, on a pu assister au véritable démarrage de l'archéologie précolombienne dans l'île de St Martin avec les différentes opérations de fouille du site majeur d'Hope Estate (Haviser, 1991 ; C. Hofman, 1993, Bonnissent, 1998). Si ces différentes fouilles n'auraient pu avoir lieu sans une forte volonté locale et la participation de nombreux bénévoles, elles ont été réalisées par des chercheurs professionnels. On va assister de la même façon à une réelle professionnalisation de l'archéologie en Guadeloupe et Martinique durant cette période. Ce phénomène est, entre autres, lié à la création de services régionaux de l'archéologie à part entière dans ces deux départements.

Le principal frein au développement de l'archéologie dans les Antilles Françaises était, et reste, le manque de chercheurs. L'arrivée d'archéologues professionnels issus du milieu universitaire va s'effectuer selon deux voies différentes en Martinique et en Guadeloupe. Dans les années 80, la solution choisie en Martinique pour pallier à ce problème a été la création d'une association locale qui a attiré et salarié un certain nombre d'archéologues issus du milieu universitaire métropolitain afin de former, de diriger et d'encadrer des équipes locales. En Guadeloupe, la professionnalisation de la recherche archéologique a été marquée par l'arrivée de l'équipe très structurée de l'Université de Leiden aux Pays-Bas. En parallèle de ce développement de la recherche programmée, ont été réalisées les premières opérations d'archéologie préventive dirigées par les archéologues de l'Institut Nationale pour la Recherche en Archéologiques Préventive<sup>17</sup>. Cette structure est chargée de la réalisation des fouilles préventives. Plusieurs de ses salariés sont localisés en Guadeloupe afin de mener à bien cette mission. Enfin, les vingt dernières années ont aussi été marquées par les débuts de l'enseignement de l'archéologie précolombienne à l'Université des Antilles et de la Guyane initialement en 1<sup>er</sup> cycle puis en licence.

Aujourd'hui, les différents acteurs de l'archéologie précolombienne dans les départements français des Antilles restent ceux que nous venons de présenter, à savoir : les Services Régionaux de l'Archéologie, l'I.N.R.A.P., l'Université des Antilles et de la Guyane et les différentes équipes de chercheurs extérieurs (étrangers ou métropolitains).

Les départements français des Antilles peuvent apparaître particulièrement favorisés dans le domaine de l'archéolo-

gie du fait de l'appui de la France. Un soutien qui est visible tant au niveau financier et législatif que dans les liens pouvant exister avec le milieu scientifique métropolitain. Cependant, la situation est loin d'être idyllique (on a vu combien avait été tardive l'application locale des lois sur la protection du patrimoine). Les principaux problèmes sont liés au manque de personnel de recherche (qui ne peut entièrement être comblé par l'investissement par nature temporaire d'équipes extérieures) et surtout, ce qui est à la base de tout, au manque de formation à tous les niveaux. Il n'existe en France aucun enseignement spécifiquement consacré à la préhistoire antillaise et ce n'est pas l'initiation dispensée à l'Université des Antilles et de la Guyane qui est à même de former des archéologues. Enfin, on observe un important décalage entre les connaissances des chercheurs et celles de la population. En effet, du fait d'un enseignement qui pendant de nombreuses années est resté exclusivement centré sur l'histoire de la métropole et de l'Europe, le niveau général de connaissance correspond à peu près à celui des archéologues dans les années 50.

### Haïti

L'archéologie précolombienne en Haïti débute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec les publications de quelques érudits locaux (Nau Baron Emile, 1894) ou originaires de Cuba (Reynoso Alvaro, 1881) et de République Dominicaine (Alberti Bosch, 1921). À partir de ce moment, le développement de la recherche archéologique en Haïti va être étroitement lié à l'histoire mouvementée du pays. Ainsi durant l'occupation américaine entre 1915 et 1934, quelques chercheurs du Smithsonian Institute s'intéressent à la préhistoire haïtienne (Safford, 1916, 1917 ; Krieger 1932).

### 1934-1958, Un premier « âge d'or » de l'archéologie haïtienne

Malgré le départ des troupes américaines en 1934, les universitaires américains restent dans le pays. Deux grands pionniers de l'archéologie antillaise viennent ainsi travailler en Haïti. Il s'agit de F. Rainey et I. Rouse du Peabody museum (université de Yale). Ils développent, entre autres, un important projet dans la région de Fort Liberté (Rainey, 1941 ; Rouse, 1939, 1941). Les résultats de ces travaux vont permettre d'établir la première chronologie de l'occupation amérindienne des Grandes Antilles. Le développement de l'archéologie en Haïti est amplifié durant cette période par l'implication des intellectuels locaux. Ce phénomène nouveau est principalement marqué par la création en 1942 du Bureau National d'Ethnologie. Son fondateur Jacques Roumain publie lui-même trois articles sur la préhistoire haïtienne dans le Bulletin du Bureau d'Ethnologie (Roumain, 1942, 1943a et 1943b). Ce bulletin va par la suite publier aussi bien les travaux de chercheurs haïtiens (Bastien, 1943, 1944) que ceux de chercheurs étrangers (Rouse, 1947). La première carte archéologique de la république d'Haïti voit ainsi le jour (Aubourg, 1952). C'est aussi durant cette période qu'est mis en place l'appareil législatif destiné à la protection du patrimoine archéologique dont la responsabilité est confiée au Bureau National d'Ethnologie.



### 1958-1980, Un coup d'arrêt

Avec la dictature duvaliériste, on va observer dans un premier temps un arrêt quasi-total de la recherche archéologique précolombienne en Haïti (pour la période 1958-1977 on peut juste noter Barker, 1961). Cet arrêt est le fait tant des chercheurs locaux que des équipes étrangères. Ainsi, Haïti qui avait été placé au premier plan de l'archéologie antillaise avec les travaux de I. Rouse et F. Rainey disparaît temporairement du paysage.

Ce n'est qu'à l'extrême fin des années 70 (d'abord par l'analyse de séries ancienne, Davila, 1978) et surtout au début des années 80 (avec la reprise des travaux de terrain) que la recherche redémarre.

### 1980-2000, Le retour des équipes étrangères

Les vingt dernières années sont marquées principalement par le retour des équipes universitaires étasuniennes en Haïti. Ainsi, trois importants programmes de recherche ont été lancés par l'Université de Floride durant cette période. Le premier mené par K. Deagan concerne la période de contact et les premières installations espagnoles. Des fouilles ont ainsi été entreprises dans la ville de Puerto Real (voir principalement Deagan (ed.), 1995) ainsi qu'à l'emplacement supposé du fort de la Nativité (Deagan, 1989 et 1990) et dans le site taïnos associé d'En-Bas-Saline (Cusick, 1989 et 1991). Ces travaux ont été menés avec l'appui de chercheurs haïtiens (Cherubin, 1993 ; Beauvoir-Dominique, 1996) et ont fait l'objet de publications dans le Bulletin du Bureau National d'Ethnologie (Deagan, 1992 ; Ewen et Williams, 1992). Complétés par des recherches en République Dominicaine (Deagan et Crucent, 2002a et 2002b), ils constituent la référence majeure concernant les premiers contacts entre l'Europe et l'Amérique.

Une autre équipe de l'Université de Floride a entrepris au milieu des années 80 une étude paléoenvironnementale de la période allant de la fin du Pléistocène jusqu'à l'époque coloniale à partir de l'analyse des dépôts sédimentaires du lac Miragoane (Higuera-Gundy, 1991 ; Curtis et Hoddell, 1993). Ces analyses restent aujourd'hui la référence principale pour les études paléoenvironnementales dans les Antilles. Enfin, W. Keegan dirige depuis 1997 des recherches à l'Île à Rat concernant l'ensemble de la séquence d'occupation amérindienne (Keegan, 2001). Cette forte implication des universitaires étasuniens a été complétée par la participation de différents chercheurs indépendants au premier rang desquels, C. Moore et W. Hodge. Le premier poursuit depuis 20 ans une recherche systématique sur l'occupation précéramique d'Haïti (Moore, 1982, 1984, 1991, 1994). Il a ainsi mis au jour les plus anciennes traces de présence humaine dans l'archipel. Le second, découvreur de l'emplacement de la ville de Puerto Real et du fort de la Nativité, a travaillé en association avec K. Deagan et son équipe (Hodge, 1985 et 1995). Ce renouveau général de l'archéologie en Haïti a été aussi marqué par une série d'articles dans le Bulletin du Bureau National d'Ethnologie (entre autres dans le numéro spécial 1987-1992).

Ainsi, depuis 20 ans, l'archéologie précolombienne se développe en Haïti essentiellement sous l'action d'interven-

nants extérieurs (la situation est d'ailleurs comparable dans la plupart des états des Antilles). Mais, pourrait-il en être autrement au vu de la situation économique et en l'absence quasi totale d'archéologues dans le pays ainsi que d'un programme de formation susceptible de faire changer cette situation. Haïti est riche d'un patrimoine exceptionnel (comme le montrent les résultats impressionnants obtenus à chaque fois qu'un programme de recherche a été développé) ainsi que d'une législation et d'une structure destinées à sa protection. Sur ce dernier point, il est un des pays riches des Antilles.

### Conclusion

L'archéologie précolombienne dans les Antilles a une histoire récente. Si elle a déjà mis au jour des sites, des vestiges et des savoirs, elle est surtout riche d'un potentiel que nous permet d'entrevoir son développement accéléré au cours des 20 dernières années. On peut maintenant espérer que, après avoir travaillé à sa construction, les bénéficiaires à venir pourront être utiles au-delà de ses limites géographiques. Le travail entrepris par le Centre du patrimoine mondial participe à ce mouvement.

Alors que nous entamons la procédure de « sacralisation » de ce patrimoine, il ne faut cependant pas être trop enthousiaste. Nombreuses sont les difficultés, nous en avons éclairé un certain nombre au fil de notre présentation. Et, tout d'abord, comme nous le soulignons en introduction, notre base de travail correspond plus qu'ailleurs à un état de la recherche plutôt qu'à un inventaire exhaustif. Ensuite, les sites précolombiens antillais prennent rarement une forme monumentale proche de la vision traditionnelle du patrimoine. Cela n'enlève cependant rien à leur intérêt. Il faut espérer que la conscience que nous avons de cet intérêt pourra être transmise au grand public à travers le classement de certains de ces sites au Patrimoine mondial. Enfin, concernant le grand public, cette « sacralisation » ne pourra se faire sans un investissement réel de la population antillaise. Or, nombreux sont les problèmes structurels jouant en notre défaveur (absence de législation sur la protection du patrimoine, problèmes dans l'application de cette législation là où elle existe, manque de continuité de la recherche au niveau local, fossé existant entre la connaissance du grand public et celle des chercheurs). Nous l'avons vu au cours de notre présentation, l'archéologie précolombienne dans les Antilles dépend très largement de l'action d'intervenants extérieurs (nord-américains ou européens). Leur présence est une chance et elle est à l'origine de l'essentiel des connaissances que nous possédons aujourd'hui. Cependant, elle ne peut pallier totalement au manque d'archéologues professionnels vivant dans les Antilles. Des archéologues qui seraient à même, par leur présence quotidienne au sein d'une communauté, d'aider à la mise en place d'une législation, de travailler à son application (au niveau de la protection du patrimoine et du contrôle rigoureux des projets de recherche) et d'assurer la permanence du lien qui doit exister entre la communauté scientifique et la population. Nous avons besoin de former ces relais si nous voulons que la procédure que nous entamons aujourd'hui aboutisse à des situations économiques et sociales harmonieuses.

## Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

### Bibliographie

**Alberti Bosch N.**, 1921 - *Alfaneria indigena, Antillas y Centro America, Isla de Haïti o Quisquella*, Paupilia, Santo Domingo.

**Allaire L.**, 1977 - *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs: Problems in Ethnic Identification*, PhD Dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor, New Haven.

**Aubourg M.**, 195 - *Mapa arqueológico de Haïti*, Instituto Panamericano de geografía e historia, 5, Publication 143, Mexico.

**Barker P.I.**, 1961 - Les cultures Cadet et Manigat : emplacements de villages précolombiens dans le nord-ouest d'Haïti, *Bulletin du bureau d'ethnologie de la république d'Haïti*, série III, n° 26, Port-au-Prince : 1-70.

**Bastien R.**, 1944 - Archéologie de la Baie de Port-au-Prince, rapport préliminaire, *Bulletin du Bureau d'Ethnologie de la République d'Haïti*, n°3, Port-au-Prince : 33-38.

**Beauvoir-Dominique R.**, 1996 - *Puerto-Real: pour une mise en valeur nationale, caraïbéenne et mondiale*, Projet Route 2004.

**Bérard B.**, 2004 - *Les premières occupations agricoles de l'Arc Antillais, Migrations et insularité*, British Archaeological Reports, International serie 1299, Paris monographs in american archaeology 15, Taladoire E. (Ed.), Oxford : Archaeopress, 214 p.

**Bonnissent D.**, 1998 - L'occupation du plateau de Hope Estate, *Bulletin de l'association archéologique Hope Estate*, n°7, Marigot, Saint-Martin : 38-39.

**Bullen R. P.**, 1964 - The Archaeology of Grenada, West Indies, *Contributions of the Florida State Museum, Social Sciences*, n° 11, University of Florida, Gainesville.

**Chanlatte Baik L.A.**, 1981 - *La Hueca y Sorcé (Vieques, Puerto Rico): Primeras migraciones agroalfareras antillanas. Nuevo esquema para los procesos culturales de la arqueología antillana, Santo Domingo*, [s.n.], 79 p.

**Chérubin G.**, 1993 - Le Projet « recherche de Navidad » révélateur d'un avenir archéologique prometteur pour Haïti, In : Cummins A. & Ph. King (Eds.), *Proceedings of the Fourteenth Congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, 22-28 July 1991, Dover Convention Centre, Barbados W.I., Barbados Museum and Historical Society, pp. 425-435.

**Clerc E.**, 1968 - Sites précolombiens de la côte nord-est de la Grande-Terre de Guadeloupe, In : *Proceedings of the second international congress for the study of pre-columbian cultures in the Lesser Antilles*, St. Ann's

Garrison, Barbados, July 24-28 1967, Barbados Museum, Barbade, pp.47-60.

**Cusick J.G.**, 1989 - *Change in pottery as a reflection of social change: A study of taïno pottery before and after contact at En-Bas-Saline, Haïti*, Unpublished M.A. Thesis, Department of Anthropology, University of Florida, Gainesville.

**Deagan K.A.** (ed.), 1995 - *Puerto Real: The Archaeology of a Sixteenth-Century Spanish Town in Hispaniola*, University Press of Florida, Gainesville.

**Delawarde J.-B.**, 1937 - *Préhistoire Martiniquaise, Les gisements du Prêcheur et du Marigot*, Imprimerie officielle, Fort de France, 30 p.

**Ewen C.R. & Maurice W.W.**, 1992 - Puerto Real : l'archéologie d'une des premières villes espagnoles d'Amérique, *Bulletin du Bureau National d'Ethnologie*, numéro spécial (1987-1992), Port-au-Prince : 65-75.

**Froidevaux H.**, 1920 - La station de Trois Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes, *Journal de la Société des Américanistes*, T. 12, Paris :127-140.

**Gabb W.**, 1872 - On the topography and geology of Santo Domingo, *Memoirs of the American Philosophical Society*, Vol. 15 : 146-147.

**Giraud J.-P.**, 2000 - Le patrimoine archéologique des Antilles : état de la question et propositions. In : Van Hooff H. (Ed.), *Le patrimoine culturel des Caraïbes et la convention du Patrimoine Mondial*, Editions du C.T.H.S., Villeurbanne, pp.73-88.

**Grouard S.**, 2001 - *Subsistance, système technique et gestion territoriale en milieu insulaire antillais précolombien, Exploitation des vertébrés et des crustacés aux époques Saladoïdes et Troumassoïdes en Guadeloupe (400 av. J.-C. à 1500 ap. J.-C.)*, Doctorat en Préhistoire, U.F.R. Ethnologie et Sociologie comparative, Université de Paris X-Nanterre, 3 vol., 1073 p.

**Hamy E.T.**, 1903 - Roches gravées de la Guadeloupe, *Journal de la Société des Américanistes*, T. 4, n°1, Paris : 82-97.

**(d') Harcourt R.**, 1952 - Collections archéologiques martiniquaises du Musée de l'Homme, *Journal de la Société des Américanistes*, Nouvelle Série, T. 41, Paris : 353-381.

**Higuera-Gundy A.**, 1991 - *Antillean Vegetational History and Paleoclimate Reconstructed from the Paleolimnological Record of Lake Miragoane, Haïti*, Ph.D. dissertation, University of Florida, Gainesville.

**Hodges W.**, 1995 - How we found Puerto Real, In : Deagan K. (Ed.), *Puerto Real: The Archaeology of a*